

les principes d'obéissance aux lois et de soumission à l'autorité, qui forment la base de toute société et la condition de toute civilisation, sont répandus au sein du peuple par votre enseignement et votre exemple. L'assurance que vous jouissez du libre exercice de votre religion, et que vous êtes participants des bienfaits et de la protection de la Constitution Britannique, est un gage certain que vos cœurs et ceux de vos co-sujets d'antre origine, seront toujours unis dans les sentiments que vous venez d'exprimer. Je vous suis reconnaissant des prières que vous adressez au Tout-Puissant en ma faveur, et j'espère que ma carrière future sera telle qu'elle pourra promouvoir l'avancement de cette grande province et de ses habitants."

S'adressant ensuite au *Corps Universitaire*, le Prince ajouta :

"A vous, MM., qui vous dévouez dans l'enceinte de cet édifice à l'éducation de la jeunesse du pays, je vous offre aussi mes remerciements. J'espère que votre Université continuera à prospérer et que dans les années à venir, ses fils se rappelleront les jours qu'ils ont passés sous votre direction avec la même reconnaissance et le même sentiment du bienfait qu'ils y ont reçu, que moi et beaucoup d'autres éprouvons envers nos plus anciennes institutions de ma terre natale."

Arrivé à Montréal le samedi, 25, à 9 heures du matin, l'accueil a été des plus émouvants.

Tous les quais et les édifices sur le bord du fleuve étaient remplis de monde. Les drapeaux en immense quantité flottaient au vent. Le Dais élevé au débarcadère faisait un effet magnifique, et toute cette foule, cette multitude n'avait qu'un seul et même regard. Tous les yeux, sans s'arrêter à ces uniformes brodés, à ces poitrines chargées de décorations et à ces visages graves, sérieux, intelligents, allaient se reporter avec intérêt, avec avidité et avec affection sur le jeune héritier de la couronne d'Angleterre.

Un jeune homme de 19 ans paraissant encore bien plus jeune que ne l'annonce son âge, à la figure noble, aux regards pleins de douceur, et un ensemble de modestie et de bonté qui a fait la même impression sur tout le monde. Nous nous plaisons à citer ici l'expression judicieuse du sentiment respectueux et imposant qui remplissait les cœurs en ce moment. Nous citons la *Minerve* :

"Tous les regards étaient fixés sur un personnage placé sur l'avant du bateau et regardant avec calme cette foule réunie devant lui; d'ailleurs, rien qui pût attirer particulièrement l'attention vers lui; il portait le costume militaire comme ceux qui l'entouraient; une taille peu développée, annonçant un jeune homme de 18 ans; un maintien posé, une figure légèrement pâle, voilà les marques auxquelles on pouvait le reconnaître. Est-ce donc là l'homme qui est l'objet de tant d'attention et de respect? Pourquoi donc toutes ces démonstrations extraordinaires, ces manifestations sans exemple dans notre ville? Pourquoi?... Ah! c'est que cet enfant que vous voyez là, si faible en apparence, c'est le fils de vingt rois, c'est l'héritier de trois trônes; ce front, si jeune, devra ceindre le ban-

deau des rois, et porter une couronne puissante. Pourquoi?... Ah! c'est que le souffle qui fait onduler les vagues de cette foule immense, comme les vagues de la mer, c'est le souffle de Celui qui a dit: "*Per me reges regnant*, c'est moi qui donne aux rois leur autorité, leur grandeur, leur majesté."

Après la lecture de l'adresse de S. H. le maire de Montréal, que l'*Echo* donne plus loin, le cortège se mit en marche, il était ouvert par une députation nombreuse des Sauvages du Sault St.-Louis et du Lac-des-Deux-Montagnes.

Leur costume était superbe, éclatant et de l'effet le plus puissant au milieu de cette magnifique procession.

Les hourras retentissaient de toutes parts, le Prince paraissait vivement ému; il semblait regarder avec intérêt et admiration nos belles rues et nos superbes monuments.

Le Palais de Justice et la Paroisse attirèrent particulièrement ses regards pendant qu'il s'inclinait et saluait pour répondre aux acclamations enthousiastes dont il était l'objet.

Du reste, la ville paraissait dans toute sa beauté, l'air était doux, le ciel clair; toutes les maisons, principalement dans la rue Notre-Dame et dans la rue St. Jacques, chargées d'ornements, de milliers de drapeaux formaient comme un dais splendide relevé de mille couleurs éclatantes et scintillantes aux rayons du soleil.

C'est sous cette voûte triomphale que le jeune Prince se rendit d'abord au Palais de l'Exposition, puis enfin à sa demeure.

Après tous les rapports des autres journaux, nous ne donnerons pas le récit de tout ce qui s'est passé de mémorable, pendant les jours de sa réception à Montréal; nous voulons surtout constater d'une part l'accueil sympathique et cordial qu'il a trouvé au milieu de la population canadienne, et en même temps l'expression favorable qu'il a pu en retirer et qui doit laisser une émotion durable dans son cœur.

Plus tard, il pourra se souvenir qu'il y a en ce pays un peuple fidèle au gouvernement que la Providence lui a donné, une nation reconnaissante de tout ce qu'on a accompli de si libéral pour ses croyances, ses institutions et son culte.

Un état de choses qui montre que, par le respect des institutions d'un peuple, l'on peut plus obtenir que tout ce qu'on n'aurait jamais pu attendre de la force, de la violence et de l'oppression intelligente.

Mgr. LaRocque est parti pour sa nouvelle résidence; on comprend quels regrets il laisse dans Montréal.

D'eux-mêmes, les citoyens ont voulu lui témoigner leur douleur, et il y a répondu en des termes d'affection, de bonté, de délicatesse qui n'ont pu qu'augmenter les regrets qu'il voulait consoler.

Oui, Monseigneur, nous applaudissons à tout le bien que vous ferez dans votre diocèse, nous vous suivrons de tous nos vœux et nous bénirons la Providence de tout ce qu'elle accomplira par vous: mais nous ne nous consolerons pas.